

jan dilenschneider

# Une expérience américaine

Épouse d'un des pontes des relations publiques aux États-Unis, Jan Dilenschneider est une artiste-peintre qui exposera cet été à Paris. Elle reçoit Edgar dans son atelier du Connecticut. par jean-pascal grosso



**L'action – bien réelle –** se déroule dans une ancienne pension de jeunes filles du Connecticut, à Darien plus exactement, là même où, d'après

l'hôtesse des lieux, Jackie Onassis aurait fait ses humanités. La bâtisse de style victorien, aux pièces larges, décorées d'œuvres d'artistes tous très estimables, abrite aujourd'hui le couple Dilenschneider. Robert et Jan. Âges non déclarés. Lui, qui après avoir quitté le géant des relations publiques Hill & Knowlton au début des années 90, a fondé le Dilenschneider Group en charge de la communication des plus grandes fortunes américaines, est un éminent lobbyiste et auteur. Elle, femme au foyer et philanthrope, est une artiste-peintre "qui vend". Comme à leur habitude, ils organisent dans leur résidence avec vue sur Long Island des rencontres mondaines dont, ce soir-là, Joel Kurtzman, ancien rédacteur en chef de la Harvard Business Review et prolifique écrivain économique, est l'attraction principale. Au programme : signature de son dernier livre, *Unleashing the Second American Century*, sur

la nouvelle révolution économique à faire aux États-Unis. Jan est inquiète. Elle, généralement affable, est préoccupée par l'Ukraine et l'ombre tutélaire et vénéneuse de Poutine. Optimiste en diable, Kurtzman rétorque qu'une fois le nouveau Tsar de Moscou "mis à genoux", l'Amérique n'aura plus qu'à aller vendre son pétrole et son gaz à l'Europe et revoir son économie au beau fixe. Un Plan Marshall "relifté", en somme...

Les invités partis assez tôt, Jan rayonne et parle de son sujet de prédilection au cœur de son atelier : l'art. "Ma première œuvre "sérieuse", je l'ai faite lorsque j'avais douze ans" confesse-t-elle, suivant les traces de sa maman. Depuis, mère de famille à la ville, à l'origine du Janet Hennessy Dilenschneider Fund Award, qui vient en aide aux artistes persécutés dans le monde entier et leur offre, en dernier recours, l'opportunité d'une existence nouvelle chez l'Oncle Sam, elle peint sans relâche et le plus souvent avec talent – un paysage, délicat et mélancolique, inspiré du Jardin des Tuileries à Paris, l'atteste impérieusement. Au mur, un ensemble de quatre tableaux chaotiques et colorés. "Il m'est venu après l'Ouragan Sandy, dont nous avons été victimes. La po-

lice nous avait demandé de quitter la maison mais mon mari a préféré rester. Nous avons assisté à un véritable déferlement. Je suis restée prostrée pendant plusieurs jours et me suis lancée dans ces peintures pour exorciser mes peurs". Impressionniste, naïve, contemporaine, la peinture de Jan Dilenschneider se veut inclassable et voyageuse. Les amateurs se font de plus en plus curieux, malgré sa discrétion. Et presque à son grand étonnement, les ventes ont décollé, l'année dernière, lors d'une première exposition en France que son mari, de mauvaise augure, avait trop précipitamment voué à l'échec. "Je suis impatiente de retourner à Paris. Le public français est cultivé et exigeant. Pour un artiste, c'est une expérience d'une incroyable richesse" termine Jan, pétulante, souriante, à l'enthousiasme communicatif, avec cette énergie et cet appétit de vivre qu'on peut encore admirer chez les Américains. ■

**Exposition Jan Dilenschneider,**  
à partir du 1<sup>er</sup> juillet,  
Galerie Pierre-Alain Challier,  
8 Rue Debelleye, 75003 Paris.  
Tél : +33 (0)1 49 96 63 00.